COMPTE-RENDU

Rencontre Transitions Adaptations des Hauts-de-France #1

Week-end du 11 et 12 juin 2022, à la Plume à loup, à Attin

Etaient présents les collectifs suivants : Demain Lambersart, Tourcoing en commun, Templeuve en transition, Adaptation radicale Métropole, Pacte de Transition Hdf, la Compagnie des Tiers-lieux, Attac Oise, Bois Blancs en Transition, Wasquehal en transition, Valenciennes en transition, Demain en Flandres.

Le thème de cette première rencontre était : **comment lancer ou animer une dynamique puissante de transition et d'adaptation sur mon territoire ?**

Les participant.es se sont penchés sur la question sous la forme d'un forum ouvert.

SOMMAIRE

I. Journée du samedi

1) Première séquence d'ateliers

a) *comment (re)générer un collectif sain ?*..... 3

b) *La place des tiers-lieux dans l'émergence et l'animation des dynamiques collectives*…… 6

c) *Réinventer un nouveau récit, une rhétorique pour une radicalité non-violente, non-sectaire et joyeuse*……. 7

d) *Grandes institutions : affrontement, collaboration ou ignorance ?*..... 10

2) Deuxième séquence

a) *Santé, planète, climat*…… 13

b) *Comment coopérer sur nos territoires, collectifs citoyens, entreprises, collectivités, associations, organisations… au service des transitions ?*..... 15

c) *La place des tiers-lieux dans l'émergence et l'animation des dynamiques collectives (deuxième session)*..... 17

II. Journée du dimanche

1) *Comment mobiliser les assos, les collectifs, les citoyens sur la transition ?*..19

2) *Portage du collectif*…… 23

3) *Convention multi-acteurs pour le climat sur nos territoires*……24

4) *le G.E.A.S.E. (Groupe d'entraînement à l'analyse des situations éducatives)*.....28

5) Clôture du forum ouvert et retours des participants……. 29

I. Journée du samedi

1) Première séquence

a) Comment (re)générer un collectif sain ?

Le sujet est né de trois réflexions :

- l'une sur le besoin d'intégrer un collectif sain, les formations, comment penser le collectif
- Deuxième : dans un collectif existant, comment ne pas s'épuiser ?
- Troisième : Quelles sont les boites à outils et les méthodes pour accepter la différence, quand on est déjà en collectif, comment on accepte les niveaux différents, et comment on peut être inclusifs ?

Ça rejoint la gestion humaine du collectif, comment il s'exprime et s'entretient, comment fait on pour faire unité, faire un collectif qui a un même socle de connaissances et de constat. Il faut une cohérence, une unité et une vision commune, tout en respectant les besoins de chacun.

Il y avait dans le groupe des personnes qui ne sont pas encore dans des collectifs.

Sujet qui se pose de manière plus globale et pas sur les HDF seulement. On ne cherche pas à savoir ce qu'il faut faire à l'extérieur du collectif mais comment soigner l'intérieur pour que ça fonctionne déjà en interne avant de se poser la question des modalités d'action pour impacter l'extérieur.

Prégnance de l'émotionnel dans les collectifs, qui rend nécessaire une réflexion sur l'organisation d'un collectif.

Expériences personnelles

Jeremy : deux choses qui l'intéressaient : la notion de **générer**, comment motiver les gens, les attirer dans le collectif. Aujourd'hui il habite à Lambersart, membre du collectif Lambersart demain. Le constat qui est fait : tous les gens sont motivés mais pas assez nombreux donc risque d'essoufflement. La notion de **sain** est intéressante aussi car dans le collectif certaines personnes ont eu l'impression d'un mouvement politique et se greffaient sur les réunions (des gens de listes municipales notamment) risque de parasitage des collectifs.

Céline : Tourcoing en commun : né avant les municipales, objectif de dynamiser politiquement, de faire des cafés citoyens et de repolitiser les espaces, il est ressorti plein de choses mais une partie du groupe a décidé de faire liste et l'autre a formé une association à part. Au bout du compte, il y a 40 adhérents, environ 10 actifs, 5

très actifs mais ces dernières ont un travail etc donc là aussi la question des forces vives qui se pose vraiment. Ça marche mais ils font au final très peu de choses du fait de cette faible RH. Difficulté de mobiliser depuis le covid, manque de temps des personnes, très difficile de dégager du temps en ayant du travail à côté.

Dominique : prendre en compte les émotions des autres très important, soigner la santé mentale et physique. La question de collectifs sain rejoint aussi celle de l'accompagnement de jeunes qui sont demandeurs de faire société. Elle souligne aussi l'importance du regard négatif de la société sur la fragilité, sur la sensibilité, alors que ça peut être des qualités essentielles dans un collectif. Il y a besoin d'écouter les émotions, d'exprimer la gratitude ;

Constat : Cette table ronde pose la question de la place de prendre soin de soi : trop peut mener à une forme d'égoïsme qui empêche le collectif, de repli sur soi, pas assez mène à l'essoufflement du collectif et des ressources humaines/ burn out militant. C'est important de prendre soin de soi avant de prendre soin des autres. Métaphore du masque à gaz dans l'avion pour les enfants : d'abord on se fournit son propre oxygène puis on aide les autres.

La raison d'être est vraiment essentielle dans la survie d'un collectif sain. Il faut la définir et la rappeler. Tu peux avoir des belles valeurs communes, mais avoir des intérets qui divergent et ça c'est difficile à désamorcer sans regard extérieur et d'intervention d'un tiers.

Comment on gère les relations humaines dans un collectif ?
Pourquoi alors qu'on connait les outils la mise en place est compliquée voir souvent pas effective ?

Outils pour que les relations se passent bien

1er degré d'action : Définition de la charte et des principes : directions et valeurs pour maintenir le cap, définir le fonctionnement avec une partie RH dans lesquels les principes de base du dialogue sont préétablis (exemple donné de fonctionner avec les accords de toltèque)
Nécessité d'un travail en amont de penser les principes, le fonctionnement de groupe : s'il y a un travail préalable effectivement tout se passe bien, il faut verbaliser pour mieux accepter.
Établir et produire une forme de charte qui va fonder le collectif. Ça permet aussi aux nouvelles personnes qui débarquent dans le collectif de prendre connaissance des règles.

La définition de l'outil de prise de décision est aussi importante : s'accorder sur le type de prise de décision, jugement majoritaire ou non, consensus ou non, véto etc. est essentiel car détermine la place de l'avis de chacun au sein du collectif.

Toutefois comment on entretient cela ?

2° degré d'action : Pour entretenir : organiser des temps de discussion avec une météo des émotions, identifier les appétences de chacun.e dans la définition de leur rôle et les compétences de toustes, définir des gardiens
Il y a forcément des nœuds qui viennent se créer même quand il y a une charte. Il faut prévoir des temps d'humeurs et d'expression dans les moments de partage. Ça permet aussi d'accepter les désaccords sans que cela produise des grandes tensions
Il faut aussi qu'il y ai des garants des chartes et de la raison d'être, et valeurs. Ex : les gens qui adhèrent à la charte doivent la signer donc il faut prendre un temps de présentation et d'explication, des gardiens (ça peut etre plusieurs personnes) qui veillent au maintien de la bienveillance, l'accueil des nouveaux, l'expression de tous.

Définir des rôles de gardien(s) - des émotions, de la charte, de l'inclusion - qui puissent tourner ou non selon l'aisance des gens.
De même, ces garants pourraient aussi se charger de la gestion des arrivants et des sorties (S'il y a des gens dans un collectif qui ne partagent pas les valeurs, parfois il peut etre bon de les inviter à le quitter pour préserver le groupe).

3° : En cas de pépin : Définir un tiers qui permet de solutionner les nœuds
L'intervention d'un tiers est aussi importante pour s'éloigner de l'affect qui peut exister dans l'analyse d'une situation par les partis pris. Ca permet aussi de réénergiser les collectifs.

De quoi on a besoin dans un collectif pour sentir la reconnaissance ?
La question de la **considération** est essentielle, notamment car ce sont des activités qui sont bénévoles pour la plupart d'où l'importance d'avoir des gardiens.
Le manque de considération peut **blesser.**
Il faut aussi éviter de venir dans un collectif avec des idées précises de ce que tu veux faire au risque de vivre l'aboutissement du collectif comme un échec, de se sentir peu considéré si la voie qu'on souhaitait n'est pas suivie. Centralité de ne pas faire de son engagement une affaire trop personnelle (rejoint les accords de toltèque).

Il s'agit d'accepter aussi que les personnes se désolidarisent de certaines décisions en raison d'un désaccord, ou par manque de temps, et reviennent plus tard.

b) La place des tiers-lieux dans l'émergence et l'animation des dynamiques collectives

Porteuses de l'atelier : Charlotte et Mickaela de la Compagnie des tiers-lieux.

Deux axes de la discussion

- Tiers lieu conçu comme espace comme lieu de synergie pour la transition, puis à partir de ces synergies locales créer un réseau pour partager expériences et compétences.
- Faire le lien entre réseau de transition (expertise transition, compétence humaine) et réseau des tiers lieux (formation, accompagnement).

Charlotte contributrice de la **Compagnie des tiers-lieux**, collectif formé en association réseau des tiers lieux, d'abord sur la MEL mais ambition régionale, accompagne la naissance des tiers lieux. Propose une formation « piloter un tiers-lieu » entre autres. Iels mettent autour de la table toutes les acteurices, mutualisent des procédés et outils et organise du compagnonnage mené par Guillaume, animateur auprès des communes.

Charlotte a aussi son propre projet de tiers-lieu, elle cherche actuellement un espace pour créer un tiers-lieu de transition écologique pour familles au Nord de la MEL, vers Roncq ou Tourcoing.

Martin Boutry a emménagé récemment à Saint-Jans-Cappel, village de 800 habitants. Il aimerait monter un projet pour le dynamiser. Il regrette une expérience ratée de tiers lieu de coworking à Bailleul où la communalité s'en est mêlée et a créé qq chose à côté des envies et besoins des habitants.

Il conseille l'arbre des solutions présente dans le film "une fois que tu sais" pour soutenir les collectifs de transition écologique en leur donnant des idées d'action.

La **maison des associations (MDA) de Tourcoing** représentée par Sarah Derouet rassemble des citoyens avec des projets collectifs. Mais à Tourcoing elle regrette qu'il n'y ait pas de café citoyen, trop d'espace à la voiture, pas assez de rencontres en public, et seulement deux tiers lieux à Tourcoing pilotés par centres sociaux.
Questionnements : Comment trouver un local? Les financements?

Il a été pointé aussi que les tiers lieux ne sont pas forcément écologiques ou tournés vers la transition écologique ce qui freine une coopération avec le réseau de transition.

Enfin la MDA, la MRES et l'APES travaillent ensemble avec des fonds européens sur des outils d'aide à la transition écologique pour les associations. Ils proposeront bientôt sur leur site tedda.eu des portraits d'initiatives inspirantes, des outils de sensibilisation à l'urgence climatique et des méthodologies indispensables pour engager une transition écologique durable.

Les personnes présentes ont envisagé un plaidoyer commun si Nupes passe pour obtenir plus de financements pour des tiers lieux ou espaces très locaux à développer partout sur le territoire.

c) Réinventer un nouveau récit, une rhétorique pour une radicalité non-violente, non-sectaire et joyeuse.

L'objet de cet atelier proposé par Annie était de discuter des récits et des rhétoriques proposés par les réseaux militants pour donner de l'espoir. L'objectif étant ainsi de faire passer les gens de l'état d'« être convaincu » au passage à l'acte. A l'heure d'une nécessité de la transformation radicale de nos modes de vie, **comment rassembler sans cliver ? Comment mettre en mot nos actions et permettre à tout le monde de participer ?** Écrire un nouveau récit entrainant des dynamiques, un engagement, une impulsion qui donne envie de passer à l'acte. Pour construire un nouveau récit, dans quelle mesure doit-on s'adapter au récit existant ? Comment démonter le récit des adversaires dominants ? Au-delà du récit, quelles sont les formes ou moyens d'éducation populaire, d'animation qui permettent déjà de passer à l'acte pour rassembler le plus de monde dans des lieux peu politiques (exemple du théâtre d'action, des jeux) ? De quelle radicalité et de quels actes parle-t-on ? Il y a une nécessité d'assumer les clivages et la controverse même si des convergences doivent aussi se déployer.

Quelle articulation argumentaire proposer au public ? A quels obstacles nous nous heurtons ? La nécessité de se former aux techniques de l'argumentation, à la rhétorique pour entrainer les autres (par des formations techniques et politiques par exemple) a été soulignée par certains. La question de la rhétorique pointe aussi du doigt le besoin de réapprendre à faire de la politique en occupant (ou en créant) les lieux de débats nécessaires dans les territoires. Le dialogue et l'écoute doivent aussi

trouver leur place. Quels sont les espaces d'écoute ? Comment trouver une forme de confiance et un intérêt commun vis-à-vis de l'interlocuteur que l'on écoute ?

Le récit militant est parfois *coincé* entre le récit optimiste dominant et le récit de l'effondrement. Mais le récit de l'effondrement est-il audible pour attirer des gens ? Certains récits héroïques mettent en lumière des transitions parfaites, peut-être faudrait-il mettre plus en récit les chemins individuels et collectifs pour ouvrir le champ des possibles ?

Pour établir un nouveau récit qui peut permettre la modélisation d'une société en transition, il faut prouver la nécessité de ce récit, l'écrire, le populariser, ne pas en faire une vérité et le rendre désirable. Dans le récit proposé, il faut rappeler qu'il est possible de faire basculer notre paradigme, qu'un autre monde est possible et que notre société n'est pas statique même si le discours dominant (celui qui est véhiculé dans les médias mainstream) impose cette vision. Des inerties perdurent dans les esprits (l'exemple des circuits courts alimentaires pendant le confinement, abandonnés depuis), parfois même chez les militants. Les récits doivent être radicaux, lumineux et illuminant. Ils peuvent s'appuyer sur des expérimentations (à propos de l'habitat, de l'argent, de l'alimentation par exemple) pour attirer, pour donner envie.

Mais l'espoir proposé dans le récit n'est-il pas qu'une illusion ? Le récit militant doit rechercher la vérité. Il faut aussi dire le tragique. Les actes individuels sont insuffisants à un changement de paradigme. Nous risquons même de nous épuiser dans les efforts individuels en délaissant les controverses politiques.

L'expérimentation ne doit pas faire secte, doit sortir de son microcosme, de son ilot. Dans les collectifs qui expérimentent, il est important d'avoir un *lieu* pour rassembler, pour s'ancrer concrètement dans le territoire et permettre l'émulation, les discussions et contributions des populations, des conditions pour faire communauté pour se décloisonner d'un militantisme hors-sol et se repolitiser à l'échelle locale. Le récit doit être global mais ciblé face au public : à qui parle-t-on ? Selon à qui nous nous adressons (classes populaires, institutions, associations et syndicats) selon les acceptabilités différentes, et le quotidien des interlocuteurs (*fin du mois avant la fin*

du monde) selon notre étape dans la courbe de deuil de l'effondrement de P. Servigné (choc, déni, colère etc), le discours a besoin d'être adapté, ajusté.

A propos des **expérimentations** : il faut aller vers la rigueur, l'humilité et l'apprentissage vis-à-vis également de la doctrine militante. Le discours militant doit rechercher la vérité à travers une posture de chercheur-citoyen. Un besoin d'une méthodologie pour produire une vérité et la diffuser a été identifié. Également, il faut mettre nos dires à l'épreuve du faire (dire l'affrontement, combattre l'endormissement). Il est possible d'imaginer un nouveau récit qui prendrait comme point de départ la santé ou l'éducation plutôt que le climat ou la pollution pour être plus audible. Les discours écologistes ont longtemps été trop doux (trop *bisounours*) face à l'urgence. Sans évacuer l'espoir, il faut s'adapter, ouvrir des possibles en sortant de l'individualisme. L'adaptation doit être politisée, elle doit permettre d'éviter l'ingérable et de gérer l'inévitable. S'adapter signifie également de se préparer à des gestes de « premier secours » à notre échelle en cas de catastrophes. L'injonction au changement ne doit pas être arriver seule, il faut aussi remettre du *soin* dans le militantisme.

Dans le futur, de l'entraide et de la violence se développeront. Développer l'entraide dès aujourd'hui est nécessaire à travers les relations de voisinage, la nécessité de se relocaliser là où on habite et de passer du temps dans son quartier. Un tissu solide de relations doit émerger, même avec les gens avec lesquels nous sommes opposés dans les idées (même avec les gens d'extrême droite !). Le nombre et la sociabilité nous défendra dans une culture de l'action non-violente. Des stratégies de survie face aux critiques sont également à élaborer. Un certain retour du déni face à la crise écologique apparait, les acteurs écologistes deviendront (et deviennent déjà) des boucs-émissaires.

d) Grandes institutions : affrontement, collaboration ou ignorance ?

Porteur de projet : Michel. Animateur : Elsa.

Présentation du sujet

Comment un collectif de transition-adaptation, dans une attitude critique des institutions, peut définir une attitude générale vis-à-vis de celles-ci ?

Il y a une approche collaboration : RSE, DD, approches contractuelles et co-construction, etc. et une autre voie : greenpeace, adaptation radicale, XR, etc.

Grandes institutions : multinationales, GAFAM, complexe militaro-industriel, institutions nationales, européennes et mondiales, etc.

Comment élaborer une stratégie qui englobe, qui articule ces deux approches ? Y a-t-il un moyen de les faire converger ?

Tour de parole

Ludovic : cette dichotomie recoupe l'opposition entre forces révolutionnaires (vision agonistique, renversement de la table) et forces réformistes (compromis). Logique puriste (opposition stérile ?) / collaboration (compromission).

Elodie : quels cas concrets pour nourrir la discussion ? Il y a des collectifs qui se montent depuis plusieurs années : peuvent-elles nourrir la discussion ? Quels sont les groupes alliés, comment travaille-t-on avec eux ?

Michel : la notion de « double déni » : déni de la puissance aveuglante des institutions. Il y a de grandes institutions qui n'hésiteront pas à faire disparaitre les initiatives locales. Autre piste : faire bifurquer les institutions.

Elsa : on coopère quand on a en face de nous des acteurs qui ont la volonté de coopérer. Rapport de force plus adapté.

Définition de la problématique

Il faudrait aboutir à une formulation du problème facile à intégrer pour le reste du groupe, et approfondir la problématique de la violence, des grands prédateurs, du mal, dans notre réflexion sur la transition.

Discussion libre

Ce que décrit Gramsci, c'est une conquête du pouvoir par le bas. Une autre stratégie serait des institutions qui travailleraient pour la bifurcation. Ex. du système de santé : on peut faire une transition écologique du secteur sanitaire.

La question du « mal » est ambiguë : elle implique une distinction bien/mal.

Mais la notion permet de rendre visible la violence des grandes institutions. La question éthique est fondamentale : les intentions sont brouillées, il y a des groupes qui ne semblent pas vouloir coopérer. Il y a une résistance propre des institutions, mais aussi une ignorance du problème en leur sein.

On connait le problème, il y a des personnes qui s'organisent, pourquoi en est-on encore là ?

Un élément de réponse réside dans le fait qu'il y a des stratégies de désinformation, de propagande, dans lesquelles on baigne : tout ce qui vient à nous ne sera pas forcément habité des meilleures intentions, elles s'avèrent souvent toxiques, promouvant leurs propres intérêts. Ex. des sociétés pétrolières qui connaissent depuis des décennies les effets de leurs activités. Les « grandes institutions » ont tout à fait conscience des enjeux.

Par ailleurs, la conscience des enjeux ne suffit pas à susciter l'action, même si elle semble en être la condition.

A l'échelle d'un collectif ou des individus, nous n'avons pas vraiment de contact avec ces institutions. Même le département, la région, ne sont pas au contact avec nous. Pour les citoyens, le tangible correspond à un territoire assez restreint. Il est difficile d'identifier tous les piliers de pouvoir et d'agir sur eux. En somme, il y aurait une opacité, ainsi que des décideurs hors de portée. Se projeter sur les « grandes institutions » implique d'abord d'avoir un pied dans des institutions moyennes, qui font pression sur les institutions au-dessus d'elles, etc. Peut on affronter ou coopérer avec des institutions qui ne sont pas à notre portée ?

Ce sont les institutions locales qui sont tangibles, à portée de main : ex. entrepôts amazon, avec des projets destructeurs qui peuvent susciter des mobilisations locales. Mais ces initiatives se montent toujours *en réaction*.

Les évènements locaux indésirables qui mobilisent bien peuvent être un début, peuvent accoucher d'un projet à l'échelle du territoire ; mais on retrouve retrouve une opposition entre collaboration et confrontation. Peut-on parvenir à faire une place à toute la palette des engagements possibles ?

Ex. des grands projets inutiles : il y a des réseaux (comme Terres de luttes) qui ambitionnent de peser sur le système, mais échouent souvent, sans doute en raison

de leur faiblesse numérique. Problème de l'inter organisation aussi, qui nécessitent des liens interpersonnels entre orga pour avoir une chance que les projets aboutissent. C'est l'objet des week-ends comme celui-ci.

La connaissance interpersonnelle est donc la condition d'une collaboration réussie. A l'echelle d'un territoire comme les HdF, on peut transposer à un niveau plus important (ex. régional) pour agir sur des enjeux qui dépassent la commune.

La stratégie serait ainsi de se connaitre à des échelons plus réduits pour peser sur des échelons supérieurs. Il faut qu'il y ait du régulier et du physique à tous les échelons, avec une préparation conséquente en amont : outils de facilitation, objectifs. Il faut que ces coordinations, plus qu'un simple forum des assos, impulsent une dynamique. Il faut aussi réussir à s'inscrire dans des espaces et des dynamiques qui dépassent notre propre projet étroit.

Ex. d'Attac, où il y a des groupes locaux plutôt soft, d'autres plus radicaux : il serait mieux de coordonner à un niveau supérieur les initiatives collaboratives et les initiatives de confrontation (elles même scindées entre violent et non-violent) à il s'agit donc de mieux coordonner les différentes « bulles » qui coordonnent et rassemblent les personnes ayant une vision similaire et entretenant des relations interpersonnelles

Récolte

Les stratégies d'alliance des deux approches ne réussissent la plupart du temps que localement. Les faire passer à l'échelon supérieur permettrait d'opérer la transition écologique des institutions. Cela nécessite des réseaux de relations interpersonnelles fortes : localement, puis à l'échelle intercommunale, pour faire travailler ensemble ces deux approches.

Prochains petits pas

→ question de la confiance, et de son renforcement : on pourrait mettre un système de vigilance, d'alerte, lorsqu'il y a un membre du collectif qui a une interrogation sur une personne ou un évènement, pour le faire remonter à un conseil qui traiterait le sujet.

→ Garder/créer le lien avec des personnes dans ces grandes institutions ;

→ créer des espaces d'itinérance et d'interconnexion ;

→ effectuer un travail d'interpellation des futurs députés sur les enjeux climatiques ;

→ rencontres planification, mener une veille sur les évènements propices à créer du lien entre groupes ;

→ contacts, créer des ‘mindmaps’ pour recenser des liens entre groupes militants, en partant des gens présents ce week-end

2) Deuxième séquence d’ateliers

a) Santé, Planète, Climat

Cet atelier a été proposé par Michel dans le contexte de la future création d’un collectif de santé planétaire à Lille. L’approche de santé planétaire[1] (ou approche One Health) définit la santé publique comme un système qui englobe le bien-être humain à celui de la planète et au soin de ses équilibres vitaux. Bien que discuté par cette nouvelle approche, la question sanitaire semble être préempté par le clergé médical. Une démocratie sanitaire est à penser en refaisant de la santé un espace public. Sur la scène politico-médiatique, scientifiques et médecins sont les seuls à s’emparer du sujet, les seuls perçus comme légitimes, occultant le caractère public de la santé. Les mobilisations citoyennes au contraire, se sentent illégitimes d’aborder et de revendiquer le droit à parler de santé.

Comment lier les questions de santé et les questions environnementales pour mieux mobiliser ? Nous pourrions envisager la santé comme un sujet moteur des mobilisations. La question sanitaire soulève les enjeux de liens sociaux à retisser, de responsabilité dans la collectivité. Le droit à la santé, aujourd’hui non contraignant, pourrait être revendiqué comme droit fondamental, un droit vital et essentiel qui devrait être plus fort que le droit à la propriété. La santé mentale doit par ailleurs être systématiquement intégré à ce qu’on appelle santé. Le thème de l’édition 2022 des Semaines d’information sur la santé mentale portait d’ailleurs sur la Santé mentale et l’environnement. En augmentation, les pathologies liées au mal-être sont à questionner : les solutions et leur prévention peuvent trouver leurs inspirations dans les initiatives de transitions (activités de la permaculture ou jardins thérapeutiques comme des lieux de soins). Quel statut et quelle place ces initiatives doivent-elles prendre dans nos organisations ?

C’est l’intégralité de notre système de santé qui est à repenser, le modèle sanitaire basé sur le profit et l’industrie du soin ne fonctionnent plus. Un parallèle peut être fait entre l’épuisement de notre sol et l’épuisement de nos structures de santé. Notre

capital temps et notre capital santé arrivent au bout d'un système. Notre système est en voie d'effondrement (désertification médicale, hôpitaux en souffrance professionnelle et ruptures des chaines d'approvisionnement), nous nous trouvons dans un moment clef de refondation de ce système. Une certaine violence du corps médical est constatée. On maltraite notre planète, on se maltraite nous-mêmes. La santé ne se négocie pas, ce n'est pas un supplément d'âme, un attribut généreusement donné par la société de consommation. Les critères de la santé primaire de l'OMS sont une lecture intéressante de la santé qui ne doit pas être au rabais, préalable au reste. La santé communautaire est également une piste à creuser, avec l'idée de l'importance du soin porté aux autres.

Notre système de santé actuel est principalement axé sur la dimension curative, et une transition écologique et sociale serait l'occasion de remettre la prévention au cœur des préoccupations. Actuellement, notre santé n'existe pas tant que nous ne sommes pas malades. Une dimension philosophique de la médecine est à réimpulser. Comme avec le climat, le sujet de la santé nous invite à dépasser notre déni initial. A propos des personnes âgées, il est nécessaire par exemple de dépasser notre déni de leur supposée autonomie en acceptant leur dépendance (comme nous sommes dans une relation de dépendance à nos racines, au sol).

---

[1] Voir l'ouvrage Santé Planétaire, Soigner le vivant pour soigner notre santé d'Howard Frumkin et de Samuel Myers aux éditions rue de l'échiquier

b) *Comment coopérer sur nos territoires, collectifs citoyens, entreprises, collectivités, associations, organisations… au service des transitions ?*

Porteur et porteuse de l'atelier : Thierry (Carnaval des possibles de l'Oise) et Elsa (Templeuve en transition).

Les deux principaux questionnements étaient :

Comment fédérer pour avoir un effet sur le système tout en dynamisant les initiatives locales ? Comment coopérer ?

Premier tour de parole et premiers éléments de réponse :

- Difficulté du temps disponible
- Nécessité des moyens, rôle de gestionnaire peut pas être rempli si pas de moyens. Exemple de la convention pr le climat, moyens, en refaire une sur le territoire.
- Faire un état des lieux, définir ensemble le commun sans tomber dans la compromission
- Mais pas trop s'épuiser à fédérer non plus et avancer
- Conscientisation de l'urgence à mettre en priorité ?
- Multiplier l'envie et se faire connaitre

Les ingrédients **bloquants** de la coopération : réticence ou résistance au changement , manque de formation des élus.

Les ingrédients **nécessaires** pour une coopération réussie :
- pédagogie par les enfants, stockage pour vélos et trottinettes
- renommer le commun, trouver un compromis quand les acteurs sont compliqués, oser s'affranchir des étiquettes (dialoguer, travailler avec eux malgré tout)
- adopter une posture d'ouverture vis à vis d'acteurs de coopération inhabituels, de dialogue, de cheval de Troie, et stratégie de présence incontournable
- débriefer, apprendre de ses erreurs

Il s'agissait ici de trouver du commun à partir d'*exemples particuliers* :

Groupe **Lambersart demain!** : problème d'accès à l'école, commune, parents d'élèves, corps enseignant, Adav, pour sécuriser l'accès. Expérimentation de rues scolaires fermées le matin et à la sortie de un mois qui a bien fonctionné. En

revanche pérennité difficile à assurer car remontées négatives des parents, trop attachés à la voiture.

Tourcoing en commun : problème des étiquettes (bobo, radical, sauvage, décroissant, illuminé) qui sont assez discriminantes en France, difficile de faire sortir des gens de leur logiciel. “Tourcoing se met au vert” week-end complet organisé par la municipalité pour montrer que la ville est écolo alors que non, opération de com. Municipalité soutient très peu les assos mais assure le rôle non négligeable de relais de l’information.

Wasquehal en transition : quelques membres du groupe qui existe depuis plusieurs années ont rejoint l’opposition à la mairie, l’année dernière l’association n’était plus autorisée à participer au forum des associations, mauvaise relation avec la maire, plus d’accès aux salles, pas de communication avec la municipalité. Centre social collaborateur régulier a également perdu les subventions de la ville cette année.

Donc nouvelle stratégie : approcher les entreprises, action contre l’éclairage nocturne, approche du dialogue a bien fonctionné. Contact positif noué et possibilité ensuite de faire une fresque du climat chez des publics probablement peu sensibilisés. Pareil Emilie est allée à une réunion du Lion’s Club qui organise un week-end spécial bagnole et où plusieurs élus de la ville participent. A proposé d’animer une fresque là-bas. Stratégie : se rendre incontournable auprès de bcp d’acteurs.

Templeuve en transition : processus de coopération long mais qui commence à marcher au bout de 3 ans. Sont devenus des alliés pour les élus chargés de transition pour influencer peser sur la mairie. Lien de confiance quand même fragile. Formation territoire participatif du CERDD pour les élus recommandée.

c) *La place des tiers lieux dans l'émergence et l'animation des dynamiques collectives des transitions*

Comment les réseaux de transition-adaptation peuvent-ils se mettre en lien avec le réseau des tiers-lieux (TL) ? Quelles synergies à chaque niveau et inter-niveaux ?

-L'enjeu d'aujourd'hui est de faire émerger une économie de la subsistance : une économie en communauté et de partage des tâches. Les TL peuvent apporter une réflexion la-dessus : ils sont territorialisés et peuvent animer une telle démarche. Portent un discours sur l'ESS plus audible que le discours transition-adaptation.

-Un TL répond en effet aux besoins d'un territoire. Les collectifs de transition peuvent s'appuyer localement sur un TL et réciproquement. Le lieu permet de créer des rituels, se rencontrer, être reconnu. L'enjeu est d'inciter les TL à chercher des collectifs en transition, et vice versa. Il s'agit notamment d'éviter l'entre-soi.

-un TL permet de contribuer à défaire les collectifs de transition de l'influence ou de l'intervention des municipalités, notamment en fournissant un lieu pour faire des réunions, réaliser des projets, etc. Cela permet aux collectifs de ne plus dépendre des mairies pour avoir des salles.

-L'enjeu du lieu où se réunir, accueillir, ou réaliser un projet est souvent un frein pour les collectifs de transition, de même que la gouvernance des lieux de réunions institutionnels (maison des asso, maison de quartier, etc.). Les TL peuvent apporter quelque chose de crucial en ce sens. Un réseau des TL pourrait-il amener les TL à questionner leur gouvernance ? Question du modèle de financement aussi : sont-ils indépendants ? Dépendent-ils de financements qui les rendraient incapables de se politiser ?

-Pour la Compagnie des TL, un TL c'est un espace de création de liens et d'échange mais pas seulement. Il y a un débat sur la nature physique (lieu) ou non (collectif) d'un tiers lieu. C'est un projet porté par un collectif qui a des besoins, ancré sur un territoire, dont la gouvernance est ouverte, et qui hybride les services et les activités (subvention, réciprocité, économie marchande… à co-working, fablab, restaurant associatif, potager partagé, etc.)

-les collectifs de transition-adaptation ont du mal à trouver et à rémunérer un animateur territorial, politique, faute de financement. Les TL peuvent ils offrir une piste en ce sens ?

-Le rôle d'animateur peut être partagé par plusieurs personnes, non-rémunéré, pour monter en compétences, au moins au début. Il s'agit d'éviter la fatigue militante.

-Qu’est ce que ça veut dire la gouvernance ouverte ? Ca veut dire une gouvernance partagée, ou sociocratie, selon ce que l’on veut : ça n’est pas une personne qui détient le pouvoir. Si l’on veut accéder à des instances de décision, on peut.

Est-ce que ça peut devenir plus politique que ça ne l’est actuellement ? Pose la question des financements.

Il s’agit de mutualiser les efforts et les ressources pour que collectifs et tiers lieux aillent dans le même sens sur l’aspect politique, animer sur le territoire des ambitions et des valeurs pour les disséminer nécessité de coopération entre les acteurs.

Il faut aussi mener une réflexion sur les besoins communs : L’argent, le plaidoyer vers les collectivités → le faire ensemble, avec les tiers lieux et les associations.
Question très importante du tiers lieu comme ayant un potentiel économique permettant financer d’autres projets, là où les associations sont contraintes par les financements public qui dépolitisent généralement les actions. Le tiers lieu est perçu par le pouvoir public comme un lieu dont la raison sociale est avant tout d’être un espace avec un aspect lucratif.
Le tiers lieux peut être un outil (cheval de troie) pour permettre ensuite l’émergence et ou le développement de la dynamique de transition, ils peuvent être des interfaces pour des dynamiques de transition.
Il y a une très grande variété de tiers lieux selon les projets, structures, lieux (avec ou sans salariés, culturels, militants…) donc il s’agit aussi de ne pas les considérer comme un ensemble homogène. Ils peuvent être des espaces de discussion, des lieux qui fédèrent, des nouveaux espaces de rencontre, aspect qu’il faudrait développer pour structurer un peu plus les dynamiques de transition. Pour que ces rencontres aboutissent à un réseau il faut animer un réseau, mettre l’activité en avant.

II. Journée du dimanche

1) Comment mobiliser les assos, les collectifs, les citoyens sur la transition ?

L'atelier a été proposé par Céline et Sarah (Tourcoing en commun et Maison des Associations). Elles sont parties du constat qu'il était difficile de mobiliser (les citoyens et les associations) et que nombreux étaient les freins au changement. La mobilisation suit sur des évènements joyeux et ponctuels, mais les forces vives sont restreintes. L'écologie semble être cantonnée à être un sujet parmi les autres, une simple thématique. Beaucoup de greenwashing dans les écogestes, il manque une vision globale. Difficulté de l'accueil des réflexions de fond sur la vision de la société, une quête profonde de sens politique est nécessaire.

Quelles sont les expériences qui fonctionnent et qui ne fonctionnent pas et pourquoi?

- Mobiliser citoyens et assos, de nouvelles forces vives
- Quels espaces de paroles, quelles modalités d'action ?
- Comment passer d'échanges, de discussions à la construction d'une parole collective qui peut interpeller les autres ?
- Comment se placer vis-à-vis des gens à mobiliser ? Quelle posture doit-on prendre ? Raconter nos expérimentations ou faire de la pédagogie ?

A Roubaix, le maillage associatif est présent (UPC, Baraka, habitats partagés) mais il est difficile de discuter des modes de vie (alimentation, mobilité, argent) en allant au-delà des petits pas. Le projet « Imagine ta Transition » n'a pas su convaincre. Les activités segmentées des uns et des autres dépolitisent la transition et occultent la dimension globale/systémique/transversale de la politique. Force des militants à évangéliser, à prêcher les bonnes actions, ne faut-il pas plus parler de soi-même pour convaincre ? L'Université populaire est une piste forte : il permet la création d'un véritable lieu politique, de débat. L'Université Populaire de Roubaix est organisée sur le mode de la recherche-action, sur l'expertise citoyenne. Un terrain de jeu concret (Baraka et terrain de la friche), un site dans un quartier est nécessaire pour mettre en scène une forme d'exemplarité, pour concentrer la convergence. Un journal trimestriel est également distribué en porte à porte. Les réseaux d'entraide sont également nécessaires pour résister face aux chocs. La diversité reste moindre, les classes moyennes sont majoritaires.

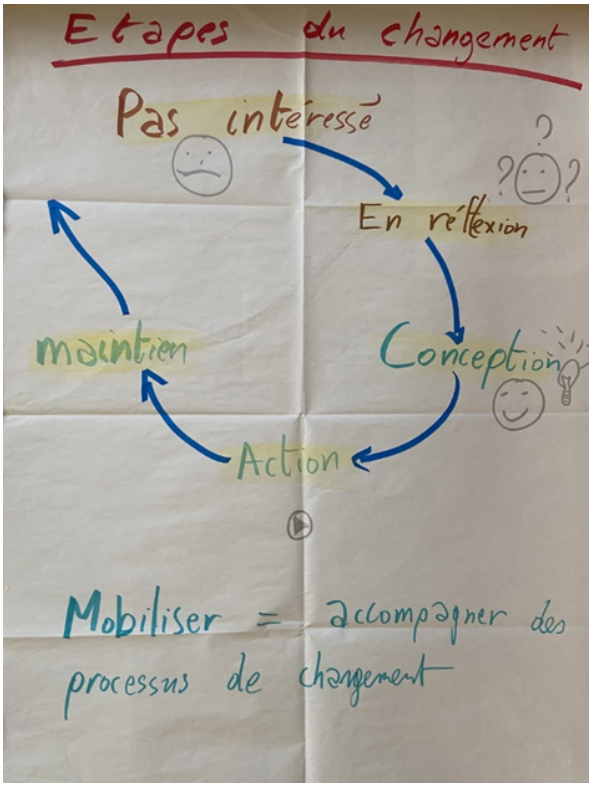
A Bois-Blanc : C’est une impulsion globale qui a amené des ramifications. Mais il manque peut-être un collectif qui assure et pilote le global.

A Lambersart, un problème de représentation de la diversité des habitants a été identifié. Un sous-groupe « Formations » a été créé dans le collectif Lambersart Demain pour penser une stratégie pour mobiliser. Retour d’expérience : outils pour mobiliser et la fresque « Inventons nos vies bas carbone » (voir la formation à la MRES de Lille à la fin du mois).

Qu’est-ce que mobiliser ? Lassitude face à la question. Retour d’expérience sur une formation à la pédagogie sociale. Travailler avec les personnes en précarité à travers des *ateliers de rue* organisés par des animateurs et des bénévoles. Des rendez-vous sur un lieu fixe sont donnés toutes les semaines, le même jour à la même heure, une activité de travail est proposée (création, fabrication de quelque chose). Pas de rabattage mais espace ouvert et ritualisé, et les gens viennent (recréation du lien et de rencontres sans intentions). Le terme de pédagogie est peut-être gênant : comment se positionne-t-on par rapport aux autres ? Pour instaurer une confiance, il est nécessaire de se positionner en égaux vis-à-vis des autres, pas comme un observateur ou un interventionniste. L’entraide existe déjà dans le quotidien des quartiers populaires, c’est à nous de s’intégrer.

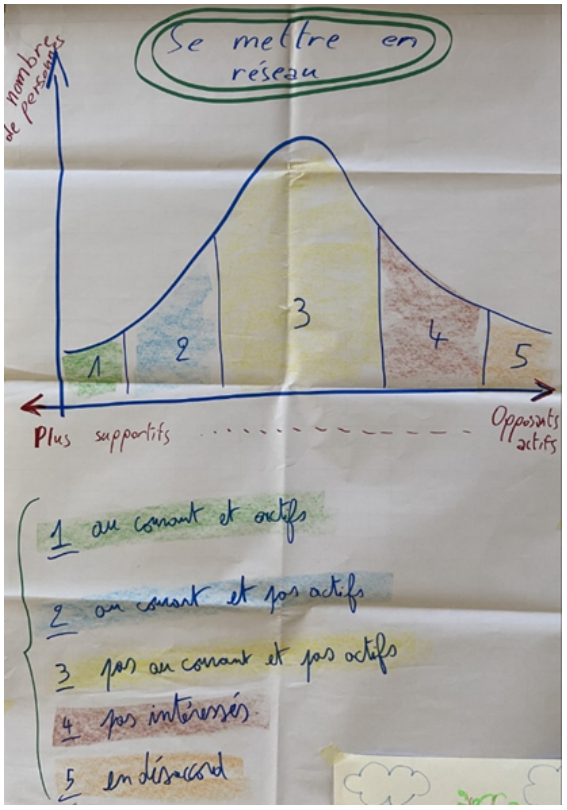
-> *Partage de schémas d’une formation.*

1) Etapes de la mobilisation et du changement:



- Gens ne sont pas intéressés
- Gens en réflexion
- Créer des espaces de discussions pour expliciter les nouvelles informations et les expérimentations sur la Transition.
- Phase d'action : créer des lieux de rencontres pour mutualiser les savoirs, faire connaître ce qui a été accompli
- Stabiliser/maintenir

2) La mise en réseau :



C’est une perte d’énergie de convaincre des personnes qui sont en désaccord ou pas intéressées initialement. Il est plus important de convaincre les gens qui sont au courant mais qui ne sont pas actifs, et les gens qui ne sont pas au courant et pas actifs. Mais convaincu de quoi et actif comment ? Piège de se placer en évangélisateurs : il faut aussi travailler entre personnes au courant et actifs. Il faut aller chercher des liens personnels, privilégiés avec des individus des structures.

Sujet du réchauffement climatique est complexe, invoque des réalités scientifiques qui mettent parfois des freins à certains (je ne suis pas expert donc je ne peux pas agir). Les temps de transmission de connaissances sont nécessaires, d'accompagnement dans le pouvoir d'agir des gens. Besoin de se tenir nous-mêmes éveillés. On apprend par l'imitation : les changements doivent être visibles. S'informer n'est pas connaître, la culture de l'écologie permettra des changements profonds/des connaissances profondes.

Propositions / synthèse :

- Agir au niveau du quartier
- Aller vers. Ne pas chercher à. Identifier des personnes
- Importance de la présence sur le terrain
- Créer des espaces de discussions sur l'écologie
- Constituer des collectifs, Adaptation radicale au sein d'espaces de débat citoyen
- Constellation, réseau de personnes facilitatrices et connectrices d'action de transition.

2) *Portage du collectif*

Comment pérenniser le collectif ?

1. ***Outils***

- Quel canal de discussion ? Espace de partage de documents ? HUMHUB (Réseau transition HDF)
- Adresses partagées (mail + numéro de téléphone) sur Framacalc
- Communecter : site pour mettre en réseau
- Établir une charte ?

2. ***Valorisation de l'environnement institutionnel ? Comment s'appuyer sur la production de ces institutions pour nos propres besoin***

- Portage par la MRES comme base logistique/ CERDD ? Manière de valoriser l'environnement institutionnel/ expertises existantes?
- Chercher des contacts dans les institutions pour se saisir de questions diverses et se rendre visible par ces dernières
- En quoi ce réseau contribue à ce qui existe déjà ?
- Cartographier le paysage en utilisant les outils qui existent

3. ***Se saisir des grands enjeux pour nourrir le réseau sur le LT***

- Les diffuser au grand public à l'échelle régionale
- Ex de la décarbonation
- Fédérer autour de grands projets

4. ***Question de la chronophagie***

- Quelle est notre énergie disponible ?
- Si cette réunion devait être reconduite, quand ? à quelle fréquence : 1 à 2 fois par ans ?

5. ***Pour assurer le portage au long court, quelle ressource ?***

- Forme associative

Les 3C : cesser conserver créer ?

Axes de réflexions sans décision, qui correspondent à la problématique du portage comme elle nous est apparue.
Intégration du HumHub réseau transition HDF comme canal de discussion et de partage de documents.
Mettre en place le Framacalc
Communecter comme opportunité de suivi de projet au long court

Désaccord féconds
X

Prochains petits pas possibles
Point de vigilance sur l'énergie disponible et le fait de ne pas la gaspiller, valoriser l'existant.

3) Convention pour le climat multi acteurs sur nos territoires

Présentation du sujet

La Convention Citoyenne pour le climat a été une expérience inspirante ; des citoyens pas nécessairement informés et conscients s'en sont trouvés transformés, puis déçus. Mais on peut reproduire leur chemin sur nos territoires, avec les collectivités. Le « multi-acteur » vise à construire des chemins de compréhension entre les différents acteurs : entrepreneurs, élus, citoyens. Ce serait un processus duplicable sur tous les territoires, à partir d'un groupe initiateur. L'échelle intéressante pourrait être la communauté de communes. Le besoin ici est de construire les bases d'une Convention, appropriable par les camarades.

On pourrait repartir du rapport de la CCC, de certains projets qui en sont sortis, pour s'appuyer dessus.

Réactions

-Comment partage-t-on ensuite le travail d'une convention sur un territoire, échanger les retours d'expérience?

-Quelle échelle pour les solutions proposées par ces conventions ? Commune, com de coms, département… ?

Discussion

Les différentes étapes de ce projet seraient : observer, s'inspirer, construire une volonté partagée, co-créer, puis déployer.

Observer : vis ma vie d'élu ; vis ma vie d'entrepreneur ; qui a du pouvoir pour agir ? obtenir un engagement de principe ; liste claire des participants ; qui participe ? Tirage au sort ? ; diversité des participants.tes ; groupe initiateur ; question de la rétribution (financement participatif ? financement public ? mécénat ? soutien OPCA OPCO ?)

S'inspirer : témoignage d'un participant de la Convention citoyenne pour le climat ; bus 'voyage inspirant' ; Pacte pour la transition

Volonté partagée : formation fresque du climat ; volonté d'engager les élus

Co-créer : une méthode contraignante ;

→ définition du cadre : décision (à quel niveau ? qui ?) ; modalités de participation ; quoi – programme (définition du 'calendrier pédagogique' de formation des participants, par ex. sur 18 mois) ; forme du groupe initiateur ;

Le processus multi-acteur permettrait de faire émerger des demandes, des solutions à diverses échelles et reliant divers acteurs : entre citoyens et entreprises, entre entreprises et pouvoirs publics, entre citoyens et pouvoirs publics, etc. Dépasse l'ambition de la Convention citoyenne pour le climat, qui était centrée sur les politique publiques.

Synthèse

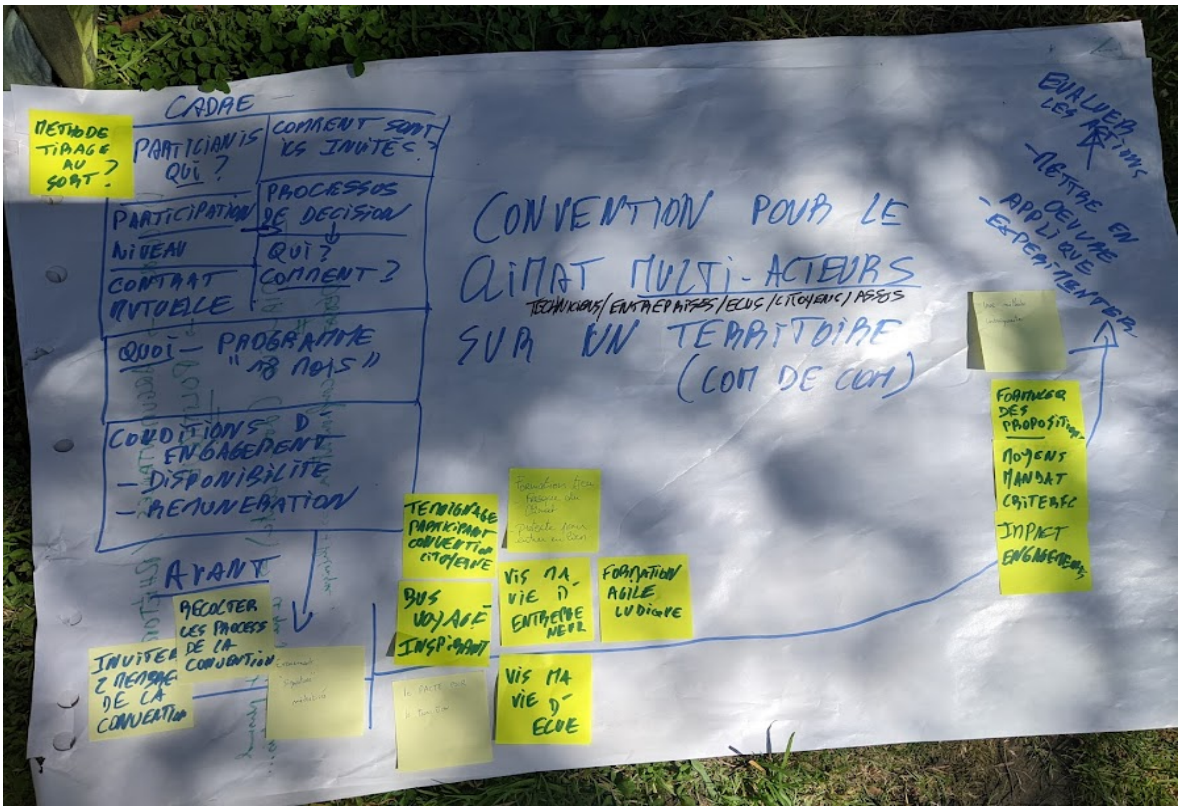
Cadre :

- qui ? sélection des parties prenantes : citoyens, entreprises, élus, etc.
- comment sont-ils invités ? Tirage au sort ?
- Participation et processus de décision : qui décide, comment, et à quel niveau ?
- Quoi ? programme '18 mois'
- Conditions d'engagement : disponibilité à dégager, rémunération, signature d'un contrat mutuel d'engagement

Cheminement :

- Groupe initiateur ; évènement 'signature' du contrat d'engagement ;
- « vis ma vie d'élu » ; « vis ma vie d'entrepreneur », témoignage d'un participant de la Convention citoyenne pour le climat ; bus 'voyage inspirant' ; formation agile et ludique type Fresque du climat ; le PACTE pour la transition ;
- Formuler des propositions ; fournir les moyens, le mandat pour la mise en œuvre ; méthode contraignante ;

· expérimenter ; appliquer ; mettre en œuvre ; évaluer.



4) *le G.E.A.S.E (Groupe d'entraînement à l'analyse des situations éducatives)*

Le GEASE est un outil d'analyse des pratiques élaboré et utilisé à l'origine pour le personnel de l'Education nationale. Il est utile pour chaque groupe qui rencontre des difficultés ou souhaite questionner ses pratiques, pour lui permettre d'élaborer des pistes concrètes pour planifier un projet ou surmonter des obstacles.

C'est pourquoi Thierry a proposé de nous initier à cet outil, car il ressortait pour lui de la journée de samedi que les échanges n'ont pas été pleinement féconds, dans la mesure où les différents groupes ont partagé leurs expériences mais sans en tirer des conclusions ou sans trouver des pistes concrètes d'amélioration.

Présentation de l'outil

Le G.E.A.S.E est une démarche méthodologique d'écoute dans un cadre aidant et non contraignant, un apprentissage à la verbalisation des situations et des ressentis, dans le respect absolu des personnes. Il permet de mobiliser les intuitions et la créativité d'un groupe de personnes autour d'une situation particulière.

Il consiste en un protocole de discussion permettant à un groupe restreint (max. 10 personnes) d'élaborer des pistes concrètes pour planifier un projet ou surmonter des obstacles. Plus d'infos sur https://www.analysedespratiques.com/gease-et-analyse-des-pratiques/

5) Clôture du forum et retours des participants

Les pépites :

- Le travail qui relie et la balade nocturne “qui relie”
- Les temps d’échanges informels dans ce cadre (magnifique) pour leur richesse et bienveillance
- La table ronde sur le collectif “sain” pour le partage d’expériences personnelles
- Les animations de Martin et Elsa pour leur capacité à dynamiser le groupe
- Le potentiel des tiers-lieux dans les initiatives de transition et d’adaptation
- L’animation rythmée, agréable et fluide
- La richesse et la diversité des échanges
- Dynamique d’émulation
- L’auto-organisation marche bien, tout le monde s’est pris au jeu
- Energie du groupe et rencontres
- Rencontres : on se connaît par rapport à nos engagements
- Alliés vs culot
- TQR
- le lieu: son énergie, et la météo
- les rencontres: Forum des possibles, CPN, logiciels libres (Simon), Compagnie des Tiers-Lieux
- -le chien (thérapie)

Les choses qui ont manqué/ à améliorer:

- La vision de comment mettre en action ce qui a été produit lors du forum ouvert et des outils concrets
- Qu’est-ce que je fais en rentrant ? Besoin de repartir avec une action à réaliser
- Des outils à utiliser en collectif / en assos
- Manque un temps de débat collectif pour comprendre ce qu’on entend par “transition”, “stratégie” et “adaptation”
- Un objectif précis… chacun est venu (Il aurait fallu que l’on demande pourquoi les gens sont venus)
- Des étiquettes pour identifier plus facilement les participants
- Déçue qu’on ait pas vécu du codév pour faire avancer chaque collectif sur ses problématiques. Plusieurs ne s’en sont pas saisis car ne connaissent pas le processus
- Un moment d’action collective militante ou non (aide au jardin, au lieu, au maraîchage) pour souder le groupe
- Un moment festif le soir (musique !) pour décompresser et échanger

- Accepter de ne pas participer à tout ce qui se passe et va se passer dans le lieu
- Perspective concrète par rapport à la convergence entre ateliers
- un plan d'actions: la convergence, le concret
- planifier la prochaine rencontre
- croisements peu ou pas faits entre ateliers

Les envies pour le réseau :

- Un moyen de garder le lien de façon suivie et continue
- Une formation au récit et à la rhétorique
- Concrètement relier les différentes idées des ateliers
- Un travail de réflexion sur les actions suivantes
- Consolider mon collectif pour apporter une force au réseau
- Du concret
- Construire et partager nos autres expériences
- Nécessité de relire par les organisateurs la manière dont les choses se sont organisées.
- Des visites inspirantes entre les collectifs (faire plus de liens), par des médiateurs et des échanges de services
- Des formations communes
- Que ça grandisse, que ça perdure, que ça change les choses
- Continuer d'être un lieu d'accueil et de faire des liens ici et dans la métropole
- Rdv annuel
- Envie que ce qui a été produit à l'issu de ce week-end inspire des personnes dans le Valenciennois à (re)venir dans le collectif en transition
- envie de formations: récit, rhétorique

"Ce que j'ai observé, ressenti, constaté…."

-j'ai ressenti de la joie, notamment celle de pouvoir maintenir les liens
-j'ai appris qu'il est difficile de parler de nos prises de conscience
-j'ai observé une volonté d'échanger et d'être ensemble
-j'ai ressenti une reconnexion à des émotions
-on a fonctionné sans se connaitre, avec un regard attentif
-nous avons pris soin de nous et des autres
-j'ai observé une grande qualité d'écoute
-j'ai observé des expérimentations
-j'ai ressenti de la bienveillance
-j'ai constaté une diversité et une unité des engagements, et des possibilités de convergence
-j'ai observé des parcours inspirants
-j'ai observé des choix de vie radicaux qui interpellent

-j’ai constaté de la bienveillance
-j’ai constaté une puissante volonté de faire
-j’apprends à être davantage radical
-j’ai ressenti un retour de motivation
-j’ai observé un puissant lien intergénérationnel
-j’ai apprécié la richesse des échanges
-j’ai apprécié l’émulation, l’envie de faire ensemble
-j’ai apprécié l’accueil, le lieu,
-j’ai observé des bonnes volontés, de beaux projets, mais aussi des difficultés